

Mais je trotte, je trotte, ou plutôt nous trottons, deux à deux, quatre à quatre, y compris nos mulets, mon compagnon de voyage et moi, sur l'étroit sentier du ravin tortueux et boisé qui relie Bagnères-de-Luchon et le val du Lys.

L'excellent abbé Dauphin, si connu et si aimé, mon ancien supérieur du collège d'Oullins, près Lyon, m'avait, en ce mois de vacance, et au bout d'une année de dure épreuve, au grand séminaire de Rennes, en Bretagne, généreusement invité à venir prendre avec lui quelques semaines de repos et de poésie dans cette délicieuse, quoique mondaine Thébaïde, de Luchon. Nous nous y étions nichés, sous les bois, cachés sous le toit d'un chalet coquettement et nouvellement construit à l'extrémité déserte du cours d'Etigny. Du reste, on allait entrer dans l'arrière-saison, le beau monde, cette vilaine lèpre des beaux sites, commençait heureusement à s'écouler et à disparaître. Les croupes sauvages des monts, secouant peu à peu les petites dames et les grands messieurs qui pullulent à leurs flancs au soleil de l'été, reprenaient, sous l'âpre souffle des solitudes et avec la mélancolie des teintes automnales, leur air de pacifique et placide majesté. Nous étions presque seuls aux tournants des promenades et aux retraits des fontaines, aux rives des lacs, comme aux cimes des glaciers. Souvent même nous nous aventurions, sans guide, dans les plus pittoresques excursions, nous franchissions, nous escadions, d'instinct, avec les chamois ou les aigles, les cols et les ports de cette magnifique frontière de la France et de l'Espagne. Pour nous, *plus de Pyrénées* et, de l'un à l'autre versant, *en deçà* comme *au delà* nous connaissions *la vérité* ou *l'erreur* de chaque défilé... Tantôt suivant la pente des torrents, tantôt remontant le pli des